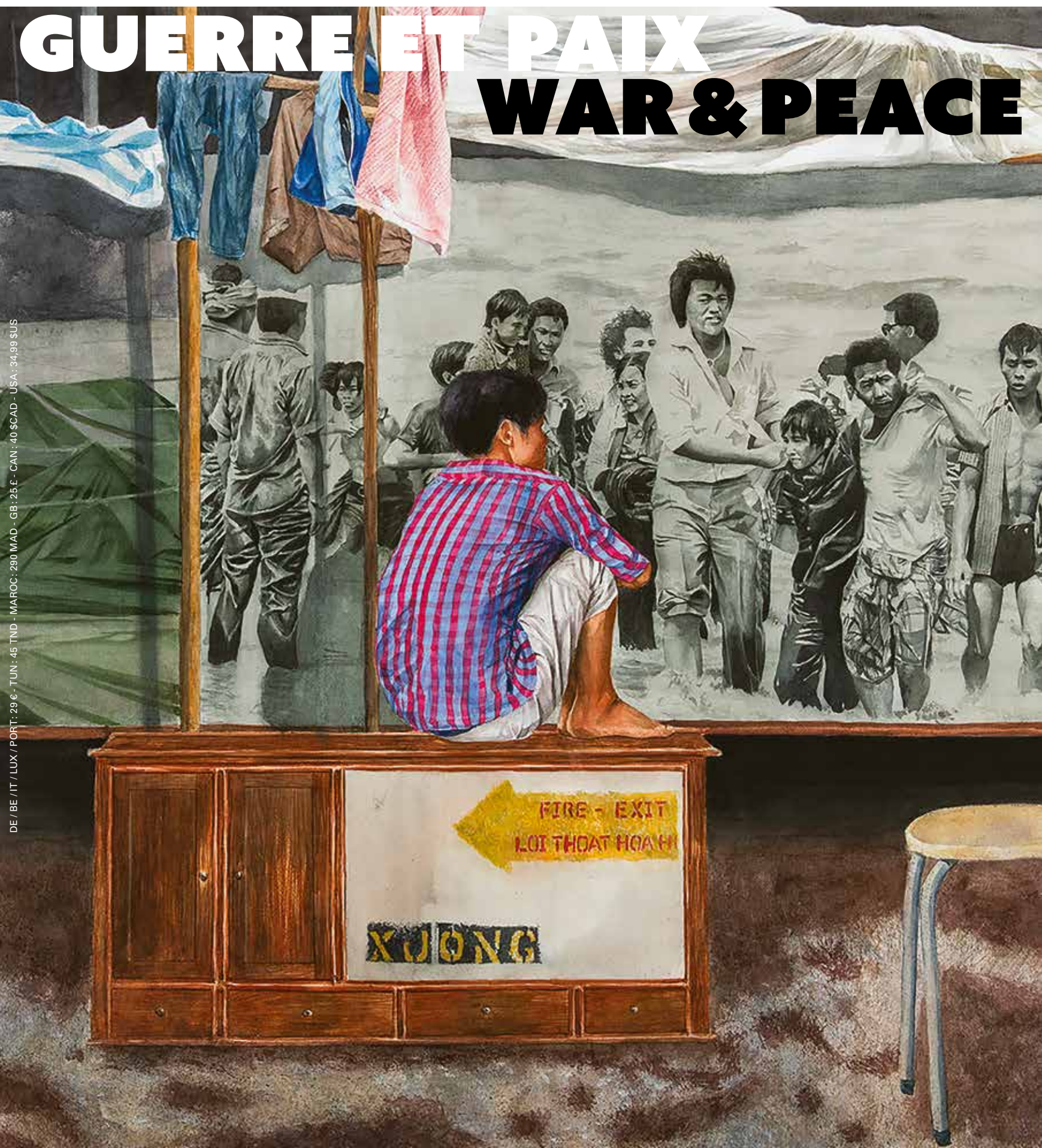


GUERRE ET PAIX WAR & PEACE



Architectures de l’urgence : tentative d’état de l’art

Emergency Architecture: an Evolving Landscape

texte text
CLÉMENTINE ROLAND

Si le rôle premier de l’architecte est d’améliorer la vie des usager-ères de ses bâtiments, ce principe est plus vrai, encore, face à des individus déracinés. Que cette condition soit due à un manque de ressources financières ou qu’elle soit la conséquence d’une crise politique, climatique ou sanitaire, l’architecture humanitaire veut apaiser les populations sinistrées en construisant, avec elles, des lieux temporaires capables de répondre à leurs besoins fondamentaux : accomplissement et estime de soi, sentiment d’appartenance et de communauté, sécurité et considération des besoins physiologiques primaires.

«*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*»¹ Lire ces lignes au début de l’année 2025 peut laisser songeur-euse, alors que tous les continents, ravagés par les guerres, les conflits, l’extrême pauvreté et les catastrophes, sont imprégnés du sang de milliers d’innocent-es. En 2024, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugié-es (UNHCR) dénombrait près de 122,6 millions de personnes déplacées de force dans le monde (soit une personne sur 67), parmi lesquelles 43,7 millions de personnes réfugié-es. Qu’ils soient imputables à des situations passagères ou durables, ces chiffres attestent toujours de tragédies humaines. Les menaces qui pèsent sur la démocratie et les droits humains en Palestine, en Ukraine, en République Démocratique du Congo, au Soudan, en Syrie, en Haïti, en Birmanie, en Chine ou ailleurs, n’ont d’égales dans leurs funestes conclusions que les ravages causés par les phénomènes météorologiques extrêmes entraînant les catastrophes naturelles qui désolent fréquemment les pays du Nord comme ceux du Sud².

The architect’s first duty is to better the lives of the people who use their buildings – particularly those displaced from their homes. Whether their plight is caused by financial hardship, political crises, climate disasters, or health emergencies, humanitarian architecture provides relief to disaster-stricken communities by engaging them in building temporary spaces that address not only their basic physical requirements but also their fundamental needs for self-fulfillment, self-esteem, community, belonging, and security.

‘All human beings are born free and equal in dignity and rights. They are endowed with reason and conscience and should act towards one another in a spirit of brotherhood.’¹ Reading these lines can be perplexing at a time when every continent is soaked in the blood of thousands of innocent people taken by war, conflict, extreme poverty and disaster. The United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) estimates that 122.6 million people have been forcibly displaced worldwide (or 1 in 67 people), of whom 43.7 million are refugees. Whether due to temporary or long-term situations, behind each of these figures lies a human tragedy. From Palestine to Ukraine, the Democratic Republic of Congo to Sudan, Syria to Haiti, Myanmar to China, the erosion of democracy and human rights is leaving a trail of destruction no less severe than the devastation caused by extreme weather and natural disasters that often wreak havoc on countries across both the Global North and South².

NGOs and humanitarian organisations regularly engage architects to support their international aid work in advisory, assistant or project management roles.



Shigeru Ban, Paper Tube Structures, Rwanda (1999), Inde (2001). En 1999, les structures de papier sont livrées sur le camp de réfugiés Tutsis de Byumba accompagnées de modes d’emploi didactiques ; les tubes de carton forment les profilés structurels des tentes. En 2001, la Paper Log House est reproduite après le tremblement de terre de Gujarat, au nord-ouest de l’Inde. Sa charpente en bambou est recouverte de nattes végétales tressées et de bâches en plastique. In 1999, the paper structures were dispatched to the Byumba Tutsi refugee camp in Rwanda. Used as structural support for emergency tents, these tubes came with easy-to-understand instructions. In 2001, the Paper Log House was adapted to the needs of earthquake victims in Gujarat, northwest India, with a vaulted bamboo framework covered in woven bamboo mats and plastic sheeting.

C’est souvent à l’appel d’ONG et d’associations d’aide humanitaire que les architectes sont invité-es à collaborer à l’aide internationale, tantôt comme conseiller-ères ou assistant-es à la maîtrise d’ouvrage, tantôt comme maître-sses d’œuvre. Certaines structures humanitaires comptent par ailleurs des membres habilités aux métiers de l’architecture, de l’urbanisme ou de l’environnement (à l’instar d’Architectes de l’urgence ou encore du réseau Architecture Sans Frontière International). Différentes approches, complémentaires et parfois successives, permettent de répondre aux manifestations protéiformes de la crise et à ses temporalités : les projets de court à moyen terme, pour soulager des personnes récemment déplacées, ceux de moyen à long terme, qui structurent et accompagnent l’accueil, et enfin les projets cherchant dans le long cours la perspective d’une résilience et l’espoir d’une reconstruction pérenne.

SOULAGER, SOUTENIR

En temps de crise, l’aide humanitaire cherche d’abord à prodiguer le nécessaire vital aux populations sinistrées. Les architectures d’urgence ainsi déployées répondent à des critères d’économie, tant dans l’accessibilité de leur mise en œuvre que dans leur coût. Dès la fin des années 1980, l’architecte japonais Shigeru Ban se fait remarquer pour l’ingéniosité de ses «*Paper Tube Structures*», légères, robustes et bon marché, faites à partir de tubes de carton et papier recyclés. Ces prototypes sont peu à peu mobilisés pour répondre à des situations de crise : la «*Paper Tube Structure 07*», ou Paper Log House, est ainsi conçue entre mai et juin 1995 pour offrir refuge aux victimes du tremblement de terre de Hanshin-Awaji à Kobe. Ce projet sera le premier d’une longue série : Ban

Some, like Architectes de l’urgence and Architecture Sans Frontière International, employ professionals trained in architecture, urban planning, and environmental issues. Different responses, which can be complementary and sometimes successive, are needed to address the multifaceted natures of the crisis and their varying timelines. These include short- to medium-term projects to provide relief for recently displaced people, medium- to long-term projects to support and structure resettlement and, finally, long-term projects which aim to build resilience while offering hope for long-term recovery.

RELIEVE AND SUPPORT

Because disaster response prioritises essential supplies, cost-effective, easily built emergency shelters are crucial. Japanese architect Shigeru Ban first gained recognition for his lightweight, strong and affordable ‘Paper Tube Structures’ made of recycled cardboard and paper tubes in the late 1980s. These prototypes were gradually used in disaster relief: the ‘Paper Tube Structure 07’, or Paper Log House, designed between May and June 1995, provided shelter to victims of the Hanshin-Awaji earthquake in Kobe – just the first in a long series of projects. Ban was appointed architectural consultant to the UNHCR the same year and founded his own NGO, Volunteer Architects’ Network. From Japan and Nepal to Turkey and Ukraine, Shigeru Ban’s adaptable cardboard buildings have since provided shelter, education, community space, and places of worship in countless crises and disasters. Beyond the use easily transportable methods and materials, the architect insists: ‘We must consider the possibility of extending the period of use [of these structures], or the potential for [them] to become semi-permanent.’

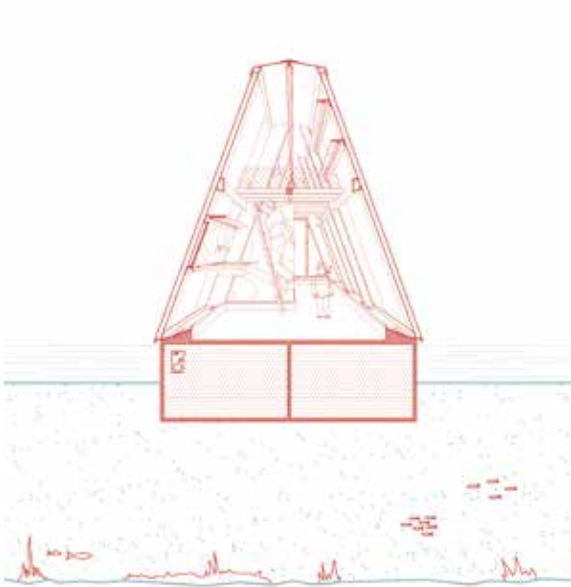
Iranian architect Pouya Khazaeli has also considered the long-term potential of his projects. Working with scaffolding manufacturer Pilosio and humanitarian designer Cameron Sinclair,³ Khazaeli was able to transform conventional multidirectional scaffolding into a transportable and demountable steel structure. In 2015, ten such structures were assembled at the Zaatari refugee camp in Jordan – then the world’s second-biggest – which has been a refuge for Syrians since the start of the civil war in 2011. These wire mesh structures were built without water or electricity with the help of ten camp residents and filled with gravel and earth to form solid, weatherproof walls for schools, health centers, canteens and other buildings. ‘The first school was built in 2016 and is still in use nine years



1 Article premier de la Déclaration universelle des droits de l’homme, adoptée en 1948 par l’Assemblée générale des Nations unies.

Article 1 of the Universal Declaration of Human Rights adopted in 1948 by the United Nations General Assembly.

2 Ce sont évidemment ces derniers, lorsqu’ils cumulent les corollaires d’un dérèglement climatique plus patent dans l’hémisphère sud avec des situations socio-économiques instables, des politiques autoritaires ou des conflits armés, qui subissent plus gravement et durablement ses conséquences humaines, environnementales et économiques. It is tragically clear that the countries suffering the most severe and enduring human, environmental and economic consequences are those of the Global South where the increasingly visible effects of climate change are compounded by unstable socio-economic conditions, authoritarian governance, or armed conflict.



Face au risque élevé de séisme qui menace leur ville – et alors que 70% des zones de rassemblement d'urgence identifiées après le grand séisme d'Izmit, en 1999, ont été privatisées –, les architectes stambouliotes de SO? ont conçu un abri d'urgence flottant. Avec sa structure acier légère et pliable, le projet déployé ménage une surface de 21 m². Le prototype a été éprouvé en 2019 sur les eaux de la Corne d'Or, dans le cadre de la 4^e Biennale de design d'Istanbul. « *Le logement reste un défi majeur dans la vie urbaine contemporaine ; en temps de crise, cette structure réutilisable, empilable et durable offre la possibilité d'explorer d'autres modes d'habitation, sur terre comme sur l'eau.* » Izmit is in a high-risk seismic zone. Since the city's devastating 1999 earthquake, 70% of emergency assembly points have been privatised. Istanbul-based architecture studio SO? responded by designing a floating emergency shelter. This light and foldable steel structure covers a surface area of 21 sq.m. The prototype was tested on the Golden Horn at the 4th Istanbul Design Biennial in 2019. 'Housing remains a major challenge in contemporary urban life. In times of crisis, a reusable, stackable, and durable structure offers an opportunity to explore alternative ways of dwelling on water or land.'



est nommé, cette même année, architecte conseiller auprès du UNHCR et fonde son ONG, Volunteer Architects' Network. Ses architectures de carton se développeront au gré des crises et catastrophes, du Japon à l'Ukraine en passant par la Turquie ou le Népal, en répondant à des programmes variés : abris, écoles, centres communautaires, lieux de cultes, etc. Outre l'emploi de méthodes et de matériaux faciles à déplacer, l'architecte insiste : « *Nous devons envisager la possibilité de prolonger la période d'utilisation* [des structures], *voire de les rendre semi-permanentes.* »



Pouya Khazaeli, RE:BUILD, Jordanie (2015)
Les modules du projet RE:BUILD mesurent 7 x 7 mètres. Leurs murs périphériques, composés de deux parois séparées par une lame d'air isolant naturellement l'habacle, sont recouverts d'un enduit composé d'aggrégats propres au site. The modules of RE:BUILD measure 7x7 meters. Their double exterior walls are separated by an air gap for natural insulation and plastered with local aggregates.



later!', says the architect. A similar observation was made by Bonaventura Visconti di Modrone and Leo Bettini Oberkalmsteiner, who head ACTA Architects, a studio active in Switzerland, Niger, and most recently, Mozambique. Moved by the plight of Syrian refugees in Greece, they approached the International Organisation for Migration (IOM) in 2016 with a prototype tent for communal spaces in Ritsona camp, north of Athens. The IOM was interested but lacked funding for the project.⁴ The architects responded by raising more than €100,000 through self-financing and crowdfunding, which enabled them to cover the cost of the structure, the travels to and from the camp and their stays in Greece. The result, the Maida Tent,⁵ is a modular structure with eight versatile 'sections' that can be closed off for privacy. After seven years, the tent's aluminum and

³ Cofondateur avec la journaliste Kate Stohr de l'ONG Architecture for Humanity, active de 1999 à 2015. Cofounder with journalist Kate Stohr of the NGO Architecture for Humanity, which operated from 1999 to 2015.



ACTA Architects, Maida Tent, Grèce (2017)
« *Concevoir un espace public pour la communauté, c'est tenter de satisfaire chacun de ses membres en permettant une grande variété d'activités, explique Bonaventura Visconti. Avec ses 16 mètres de diamètre et une superficie maximale de 200 mètres carrés, la Maida Tent s'adapte autant aux célébrations de l'Aïd qu'à la projection d'un match ou à une partie de ping-pong.* » 'When you design a community space, you need to try and satisfy everyone's needs by making it suitable for all sorts of activities,' explains Bonaventura Visconti. "The Maida Tent is 16 meters in diameter and covers up to 200 square meters and can be used for everything from Eid celebrations to football match screenings and ping pong."

En 2016, également émus par le sort des Syrien·nes réfugié·es en Grèce, ils proposent à l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) un prototype de tente capable d'accueillir des espaces de sociabilité dans le camp de Ritsona, au nord d'Athènes. Si l'OIM est intéressé par le projet, il leur est impossible de mobiliser le budget nécessaire à sa construction⁴. En plus de s'autofinancer, les architectes lancent alors une opération de *crowdfunding* qui leur permettra de payer la structure, les allers-retours et les séjours sur place pour moins de 100 000 euros. Le résultat, la Maida Tent⁵, est une structure modulaire dont les huit « secteurs » peuvent être fermés au moyen de séparatifs pour aménager des espaces d'intimité ou d'activité distincts. Sept ans plus tard, son ossature en aluminium et acier et sa membrane étanche et incombustible poursuivent leur mission d'accueil. « *On sait quand on ouvre un camp d'accueil, mais on ne sait jamais quand on le fermera ; c'est pourquoi il est important de le concevoir comme s'il devait durer toujours* », assène Cyrille Hanappe, architecte-ingénieur, directeur scientifique du DSA « Architecture et risques majeurs » à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville et associé de l'agence AIR Architectures – dont le centre d'hébergement d'urgence à Boulogne en est à sa dixième année d'existence (contre trois prévues).

⁴ L'OIM financera finalement la dalle béton sur laquelle repose la Maida Tent. À l'invitation d'ACTA, celle-ci est peinte par le collectif d'artistes espagnols Boa Mistura.

The IOM ultimately funded the concrete slab on which the Maida Tent stands. The slab was painted by a collective of Spanish artists, Boa Mistura, at the request of ACTA.

⁵ D'origine persane, le mot *maïdan* désigne la place publique. *Maidan* is a Persian word for public square.

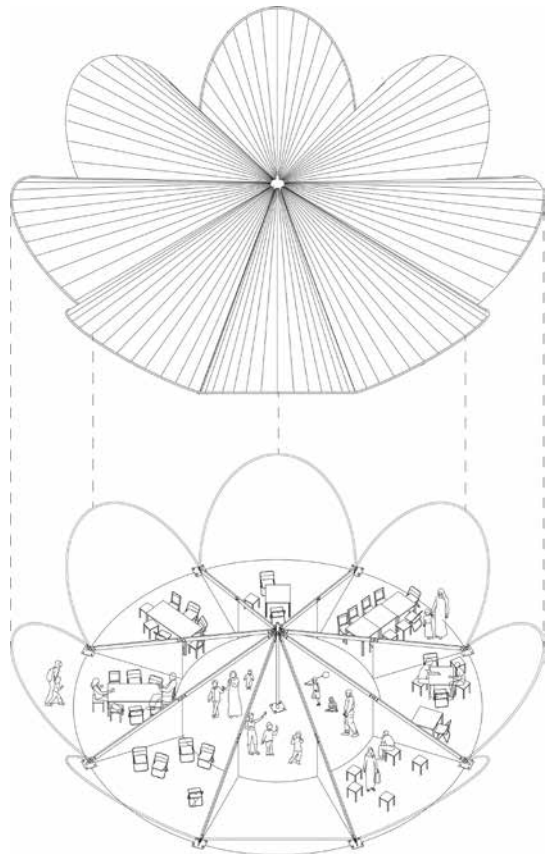


steel frame and waterproof, fireproof membrane are still going strong. 'You know when a makeshift camp is going to open, but you never know when it's going to close; that's why it's important to design it as if it were to last forever' says Cyrille Hanappe, architect, engineer and scientific director of the 'Architecture and Major Risks' postgraduate program at the Paris-Belleville School of Architecture and a partner at AIR Architectures, whose emergency shelter in Boulogne-Billancourt, in the western suburbs of Paris, built as a temporary three-year facility, remains open ten years later.

STRUCTURE AND ASSIST

Refugees bear deep scars from the trauma of exile, compounded by extreme insecurity and an uncertain future, despite the best efforts of aid workers. Besides, institutionalised humanitarian assistance can even create power dynamics and dependence, with refugees living in camps for months or years, awaiting often hasty administrative decisions on their refugee status and resettlement. Faced with this situation, the architects we interviewed share the same convictions: it is essential to recreate safe, viable and socially acceptable environments within refugee camps or reception facilities.

This involves advocating the need to design empowering spaces for their residents. To do so, the housing, facilities and services that dot these informal towns need to be structured, organised and interconnected. Although disaster areas and camps often have an organic and spontaneous spatial character, they always benefit from the involvement of architects. 'An architect can plan a reception area on any scale – for a few families or several



STRUCTURER, ACCOMPAGNER

Malgré la mobilisation des acteur-ices de l’humanitaire, le traumatisme de l’exil, conjugué à une grande précarité et à un avenir incertain, imprime chez les personnes réfugiées de profondes blessures. De surcroît, l’institutionnalisation d’une aide humanitaire venue d’en haut peut entraîner rapports de pouvoir comme phénomènes de dépendance : les populations des camps de réfugié-es s’y retrouvent retenues des mois, parfois des années, suspendues à des décisions administratives parfois lapidaires qui détermineront la reconnaissance officielle de leur statut ou leur futur lieu de séjour. Face à ce constat, les architectes interrogé-es partagent les mêmes convictions : il est fondamental de recréer au sein des camps de réfugiés ou des structures d’accueil des environnements sûrs, viables, socialement acceptables, en portant auprès des ONG la nécessité de concevoir des lieux favorisant l’autonomie de celles et ceux qui y vivent.

Des dynamiques d’aménagement et de mise en réseau sont à trouver entre les logements, les équipements et les services ponctuant ces villes informelles. Si, en fait, les zones sinistrées et les camps affichent souvent une spatialité organique et spontanée, ils bénéficient toujours, en droit, de la mobilisation d’architectes. *«L’architecte peut planifier un lieu d’accueil quelle que soit son échelle – qu’il s’agisse de quelques familles ou de plusieurs milliers de personnes –, en intégrant l’aménagement de l’espace, les questions de sécurité, les relations au climat, au soleil et aux vents dominants, la nécessité d’espaces sanitaires, la gestion des différents réseaux et surtout, les modalités de vie entre les gens»,* affirme Cyrille Hanappe, qui précise l’importance de *«connaître en amont les manières de vivre et d’aménager l’espace des populations concernées, pour pouvoir travailler avec elles et mettre en place des lieux de vie qui leur soient adaptés.»* En contexte occidental, les grands projets d’accueil témoignent de la nécessité de penser l’aide à travers le logement, l’accueil et la santé⁶. Pour accueillir des populations migrantes principalement venues d’Afrique subsaharienne, d’Afghanistan et de Syrie, deux centres d’hébergement d’urgence voient le jour dans le 18^e arrondissement et à Ivry-sur-Seine à l’initiative de la Ville de Paris, qui délègue la maîtrise d’ouvrage à Emmaüs Solidarité. Le premier, signé Julien Beller et démantelé depuis, créait des hébergements dans un bâtiment industriel désaffecté, un pôle santé



Ivry-sur-Seine, France, Atelier Rita



Julien Beller & Atelier Rita, Centres d’hébergement d’urgence Emergency Shelters, France (2016 & 2017)
Les deux établissements accueillent 400 lits chacun. Le premier est dédié aux hommes pour des séjours courts, tandis que le second accueille familles, couples, femmes seules et enfants pour des séjours de plusieurs mois.
The two centres accommodate 400 people each. The first is dedicated to men for short-term stays, while the second welcomes families, couples, single women and children for stays of several months.

thousand people – by factoring in the camp’s structure and organisation, safety, climate, sun, prevailing winds, sanitation, infrastructure, and, most importantly, how people live together,’ says Hanappe, who underlines the importance of ‘understanding beforehand how people live and organise their space, so that we can work with them and create living spaces adapted to their needs.’ In France, several large-scale reception facilities demonstrate the importance of addressing housing, reception, and health in aid efforts.⁶ To provide shelter to migrants, mainly from sub-Saharan Africa, Afghanistan and Syria, two emergency accommodation centres were opened in the 18th arrondissement and Ivry-sur-Seine (southern suburbs of Paris) on the initiative of the City of Paris, which delegated the project management to Emmaüs Solidarité. The first, designed by Julien Beller and since dismantled, created accommodation in a disused industrial building, as well as a health centre housed in containers and a reception and orientation hall set up under a pneumatic structure co-designed with architect-engineer Hans-Walter Müller, a specialist in inflatable structures. The second, which is still in operation, was designed by Atelier Rita and is housed in a former water treatment plant. Once the structure and foundations had been stabilised, the architects created a village-like layout with ‘streets’ between modular wooden units grouped into ‘neighborhoods’ for housing, health, and community spaces. In 2019, Julien Beller also teamed up with Emmaüs Habitat on the Maison

⁶ Notons que la Fondation pour le logement des défavorisés estimait à 350 000 le nombre de personnes sans abri en France en 2024 (contre 143 000 en 2012).
The Fondation pour le logement des défavorisés estimated the number of homeless people in France at 350,000 in 2024 (compared to 143,000 in 2012).



Bonaventura Visconti di Modrone, orphelinat parasismique, Haïti (2016)
L’orphelinat est érigé sur une dalle de béton armé, nécessaire dans cette région particulièrement sujette aux séismes. Adapté au climat tropical humide d’Haïti, le bâtiment présente de grandes toitures ventilées. Tout en supportant des panneaux solaires, elles qualifient la nature des espaces plus ou moins privés qu’elles surplombent. In this earthquake-prone region, the orphanage is built on a reinforced concrete slab. Designed for Haiti’s humid tropical climate, its large, ventilated roof surfaces are covered with solar panels ; they create shaded spaces, some private, where children can be with their peers or spend time alone.



dans des conteneurs et un hall d’accueil et d’orientation établi sous une structure pneumatique coconçue avec l’architecte-ingénieur Hans-Walter Müller, spécialiste des architectures gonflables. Le second, toujours en activité, est conçu par l’agence Atelier Rita et investit une ancienne usine de traitement des eaux. Une fois sa structure et ses fondations stabilisées, les architectes reprennent les codes du village en traçant des «rues» entre les nouvelles structures modulaires en bois, elles-mêmes regroupées en «quartiers» qui accueillent les hébergements, les postes de santé et les espaces de réunion. Toujours pour Emmaüs Solidarité, Julien Beller livre en 2019 la Maison des réfugiés, implantée dans un ancien parking en périphérie du 14^e arrondissement. Tandis que les dortoirs se déploient sur les quatre niveaux supérieurs et que le premier sous-sol, entièrement réservé aux enfants, ménage 590 m² pour leurs loisirs sur roues, le rez-de-chaussée est conçu comme un plateau polyvalent, capable de recevoir différentes programmations (laverie, bibliothèque, cuisine-bar, espace de coworking, etc.) et accueillant les personnes hébergées au même titre que les riverain·es. Plus récemment, fin 2024, Atelier Rita et François Brugel Architectes Associés ont achevé

des Réfugiés (‘Home for Refugees’) a former car park on the edge of the 14th arrondissement in Paris. Beller allocated the four upper floors to dormitories and created a 590 sq.m play area for children on the first basement level. On the ground floor, he created a versatile space for a laundry, library, kitchen-bar and coworking space open to residents and locals alike. More recently, at the end of 2024, Atelier Rita and François Brugel Architectes Associés completed the first phase of La Boulangerie, an emergency accommodation centre for the French organisation Adoma in the 18th arrondissement of Paris. Though this former military bakery has been a shelter since 2012, the new project aims to better address the diverse needs of the single men who stay there. This guidance is reflected in a programmatic and symbolic gradation through the different storeys. On the first floor, the former dormitories have been turned into a light-filled short-stay shelter with units and adjoining bathrooms for two to three people; an ‘integration’ center on the second floor provides medium-term accommodation and catering facilities; lastly, on the third floor, the stabilisation center with a shared kitchen is adapted to more independent living and even families. This people-centered approach aims to achieve long-term integration based on an in-depth knowledge of each individual’s needs.

LEARN, CO-DESIGN AND PROVIDE COMFORT

By considering every stage of the hospitality process, but also by creating subtle, appropriate architectural details, architects can facilitate a sense of ownership of the space. ‘Learning about the culture of the people, asking them to identify specific needs and desires, and then, if possible, training them in construction techniques makes it possible to arouse their interest and commitment to the building. And this ensures that it will be properly looked after,’ explains Bonaventura Visconti. For his first-ever project, completed in Haiti in 2016, he travelled to Anse-à-Pitres, south-east of the country. Bordering on the Dominican Republic, this fishing village is also one of Haiti’s four border crossings. Consequently, it concentrates a large population of abandoned children who try to cross the border in search of a better life, while being exposed to serious dangers on a daily basis, including slavery and organ trafficking. Visconti was commissioned to design an orphanage for Ayitimoun Yo, an NGO that helps street children integrate socially and professionally. ‘We sought the advice of a psychologist, who explained to us the psychological destruction caused by trauma and situations of extreme violence. The whole aim of the project was to rebuild these children’s lives at the same time as we built their new homes.’ The building is a modern take on traditional Haitian architecture, the *lakou*⁷ and rural houses with double-pitched roofs and verandas. The spaces offer three degrees of privacy: a private interior ‘safe space’; an outdoor space where children can play; and, in between, a veranda where the kids can meet and spend time together. Local labourers and craftworkers helped build the house, which was constructed using affordable materials such as wood, aluminum sheets and bricks, the colours of which were chosen by the children.

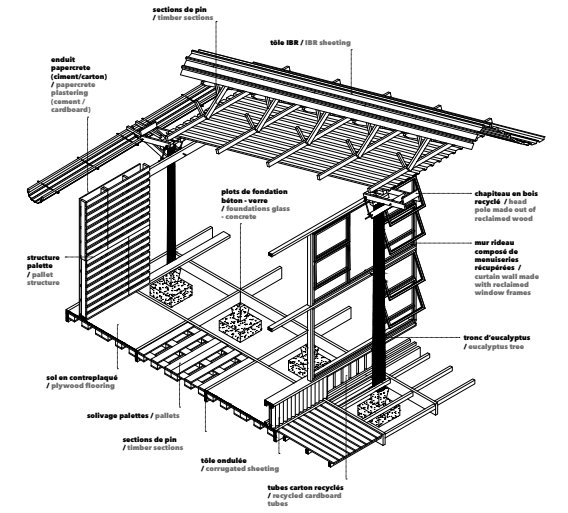


Collectif SAGA, Joe Slovo Township, Afrique du Sud (2015-2020)
Très présents dans les architectures spontanées, les matériaux récupérés et réemployés sont au cœur des projets de SAGA. En atteste la crèche de Joe Slovo, avec sa structure en bois de palettes et de poteaux téléphoniques, sa porte mobile coulissant sur des roulettes de skateboard et sa façade principale, dont le « vitrail » est composé de panneaux de contreplaqué ponctués de plus de 1500 bouteilles. Like much spontaneous architecture, SAGA's designs mostly use recovered, recycled, and repurposed materials. Their preschool building has a frame of wooden pallets and telephone poles, a sliding door mounted on skateboard wheels, and a unique main facade of plywood panels studded with over 1,500 glass bottles.

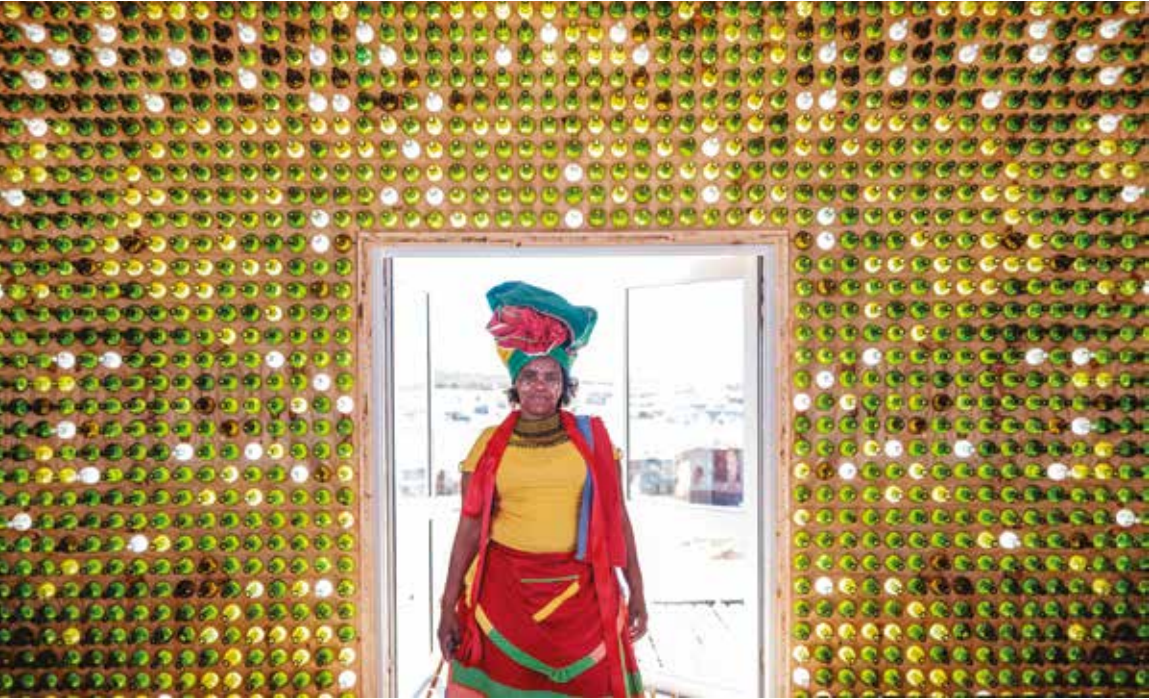
pour le compte d’Adoma la première phase de travaux du centre d’hébergement d’urgence La Boulangerie, dans le 18^e arrondissement parisien. Si les murs de cette ancienne boulangerie militaire accueillaient déjà ce programme depuis 2012, le projet mise sur une prise en charge plus adaptée aux différents profils des hommes isolés accueillis, qui se manifeste par une gradation, programmatique et symbolique, des dispositifs d’accueil au gré des étages. Le R+1 accueille ainsi une unité de mise à l’abri pour des séjours à la nuitée, où les anciens dortoirs sont transformés en chambres lumineuses pour 2 à 3 personnes avec sanitaires attenants ; en R+2, un centre dit d’insertion, équipé d’hébergement moyenne durée et d’un restaurant ; enfin, en R+3, le centre de stabilisation, avec sa cuisine commune, accommode un degré d’autonomie supplémentaire tout en admettant l’accueil de familles. Une approche humaine, consacrée à une insertion pérenne et informée de ces personnes dans le besoin.

APPRENDRE, CO-CONCEVOIR, APAISER

C’est en portant attention aux étapes de l’accueil, mais aussi en fabriquant une architecture de détail, subtile et adaptée, que l’architecte favorise l’appropriation des lieux. « *En s’informant sur la culture de ces populations, en leur demandant de lister des besoins et des désirs précis, puis, si possible, en les formant aux techniques de construction, on suscite leur intérêt et un attachement pour le bâtiment qui garantiront son bon entretien* », détaille Bonaventura Visconti. Pour son tout premier projet, achevé en 2016 en Haïti, ce dernier s’était rendu à Anse-à-Pitres, au sud-est du pays. Limitrophe de la République dominicaine, ce village de pêcheurs aussi l’un des quatre postes-frontières d’Haïti ; en conséquence, il concentre une grande population d’enfants abandonné-es qui tentent de passer la frontière en quête d’une vie



Attention to detail and considering users’ needs are just as important in spontaneous or ‘informal’ housing. SAGA, a collective of architects based in France and South Africa, takes a collaborative approach to construction by integrating the know-how and labour of future users into each new building. In 2015, they set their sights on the ‘Joe Slovo’ township^{8 9}, on the outskirts of Gqeberha, where 61% of its 60,000 inhabitants are unemployed, and half live in corrugated iron and wood cabins with poor water and sanitation facilities. The NGO Love Story and Indalo, a branch of the Alliance Française in Gqeberha, commissioned the first project of the collective: a temporary crèche for 80 children with a water point, (pending the construction of a school on a neighbouring plot). Most of the products and materials were recycled, free or cost almost nothing, and were easy for the community to use without professional experience. The township’s population played an active role in the construction process. SAGA says their dialogue with the community – ‘experts’ in their day-to-day routines and used to building their own environment – was extremely



meilleure, tout en étant quotidiennement exposé-es à de graves dangers, allant jusqu’à l’esclavage ou au trafic d’organes. Visconti répond à l’appel d’Ayitimoun yo, une ONG accompagnant les enfants des rues vers l’insertion sociale et professionnelle, pour concevoir un orphelinat. « *Nous avons consulté un psychologue, qui nous a expliqué la destruction psychique opérée par les traumatismes et les situations de grande violence. Tout l’objectif du projet était de reconstruire ces enfants en même temps que nous construisions leur nouvelle maison.* » Le bâtiment réinterprète les codes de l’architecture traditionnelle haïtienne, du lakou⁷ à la typologie de la maison rurale avec ses toitures à deux pans et sa véranda. Ses espaces se décomposent selon trois degrés d’intimité : l’intérieur, privé et protecteur ; l’extérieur, où tous les enfants de la ville peuvent se réunir ; et, entre les deux, la véranda, lieu de l’accueil et de la convivialité. Abordables, les matériaux choisis (bois, tôle d’aluminium et briques – dont la couleur est choisie par les enfants) sont mis en œuvre autour d’un chantier participatif mobilisant ouvriers et artisan-es locaux.

7 En Haïti, le lakou désigne un espace traditionnel autour de la maison – souvent une grande cour centrale – mis en commun entre les habitats des différentes générations d’une même famille. On y travaille, cultive des plantes ou élève des animaux, et on s’y réunit lors d’événements festifs.

In Haiti, the lakou is a traditional space around a house – often a large central courtyard – shared between dwellings where different generations of the same family live. People use the lakou to work, grow plants, rear animals, and meet for special events.

8 Anciennement Port-Elisabeth. Formerly Port Elisabeth.

9 Tourné en 2018, le documentaire Habiter le mouvement de Basile Minster (disponible sur YouTube) retrace le travail du collectif SAGA à Joe Slovo et les liens tissés, au gré des projets, avec sa communauté.

The 2018 documentary ‘Habiter le mouvement’ by Basile Minster (available on YouTube) chronicles the SAGA collective’s work in Joe Slovo and the relationships they have built with the community through their projects.

valuable. Building time became community time. ‘Before it was even finished, the building became a catalyst for the neighborhood – somewhere people could come and talk or throw ideas around. The kids were really curious. They were the first to come and look around. And then their parents came. This meant we shared more than know-how. The way people got involved in this project was the opposite of what “normally” happens in participatory projects because the building opened the way for dialogue and adjustments, not the other way round.’ The collective opened a school next to the crèche in 2017. On the other side of Gqeberha, in the Walmer township, they also created a market gardening cooperative and a training center in 2020, followed in 2024 by an education centre for children with disabilities.

If there was one lesson to be learned about the mission of emergency architects, it would borrow the words of Yasmeen Lari, a Pakistani architect who campaigns for the decolonisation of humanitarian aid and the

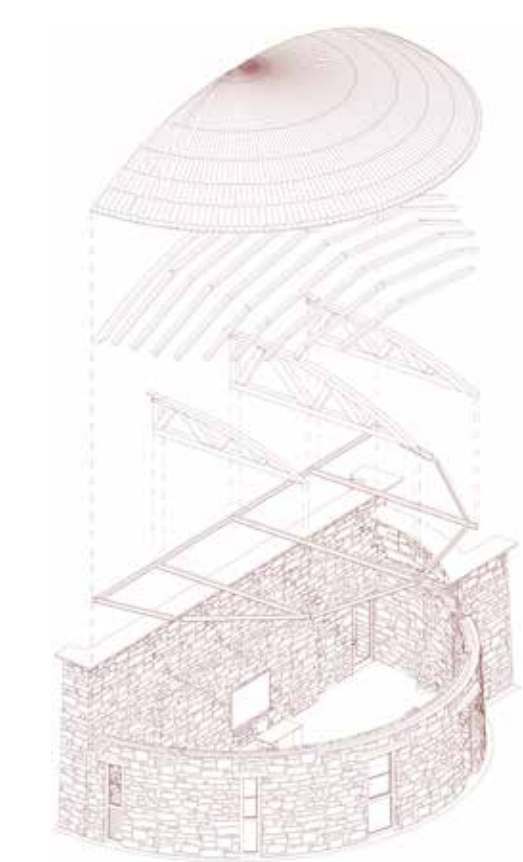


et matériaux majoritairement recyclés, gratuits ou acquis à très bas coût, et dont la mise en œuvre est accessible à une communauté non professionnelle. Intégrant pleinement la population du *township* dans le processus de construction, SAGA insiste sur la valeur de l'échange qui opère entre eux et cette communauté non seulement «experte» de son quotidien mais aussi habituée à construire son propre environnement. Le temps du chantier devient ainsi celui de la convivialité : *«Le bâtiment, avant même d'être terminé, est devenu un catalyseur pour le quartier, à la fois point d'attraction et sujet de débats et discussions. Ce sont d'abord les enfants curieux-euses qui sont venus nous regarder, [puis] leurs parents, et nous avons alors pu partager davantage que des savoir-faire. L'histoire de cette relation va à l'inverse des schémas "classiques" de la participation : ici, c'est l'acte de construire qui a été prétexte à un dialogue et à des ajustements, et non l'inverse»*. Depuis cette première opération, l'école attenante a ouvert ses portes en 2017. Dans le *township* de Walmer, à l'autre bout de Gqeberha, une coopérative maraîchère et un centre de formation ont vu le jour en 2020, suivis, en 2024, d'un centre éducatif pour enfants en situation de handicap.

S'il ne fallait retenir qu'une seule leçon du rôle de l'architecte de l'urgence, elle reprendrait les mots de Yasmeen Lari, architecte pakistanaise qui milite pour une décolonisation de l'aide humanitaire et l'empouvoirement des communautés concernées¹⁰: *«Plus que quiconque, ce sont les plus démunies qui ont besoin d'une conception de qualité, sachant allier l'utile et le beau. Construire ainsi pour ces personnes en écoutant leurs besoins et en respectant leur culture, c'est leur offrir la dignité qu'elles méritent, leur donner la petite impulsion qui leur permettra ensuite de se relever et de reprendre le pouvoir sur l'élaboration de leur propre environnement, grâce à tous ces matériaux, ressources et histoires qui sont, en fait, les leurs.»* Cette approche, alliant humilité, co-construction, respect des savoir-faire vernaculaires et mobilisation des ressources (humaines et matérielles) locales est également celle de l'architecte et anthropologue marocaine Salima Naji. Celle-ci regrette le conflit entre savoir-faire traditionnel (*«Après le séisme au Maroc en 2023 comme au Népal en 2015, plusieurs communautés villageoises isolées avaient reconstruit et réparé des bâtiments stratégiques en quelques semaines»*) et persistance d'un «complexe du colonisé», qui voudrait croire en une meilleure performance des matériaux venus du Nord. *«S'appuyer sur les compétences et expertises locales, c'est prôner l'autonomie face aux crises et non la dépendance*



Salima Naji, Complexe pédagogique Pedagogical Centre, Maroc (en cours)
Le plateau de Timenkar, un secteur du Haut-Atlas pauvre et isolé, accueillera bientôt un centre pour 160 enfants regroupant école, internat et réfectoire. Le projet ne met en œuvre que de la pierre, de la terre et du bois pour *«construire le cadre d'une reconnaissance des principes parasismiques vernaculaires»* et développer les filières de matériaux et les expertises locales. **The Timenkar plateau, a poor and remote region of the High Atlas Mountains, will soon be home to a centre for 160 children, including a boarding school and refectory. The project uses only stone, mud, and wood to 'build the framework for recognition of vernacular earthquake-resistant principles' and develop local materials and expertise.**



empowerment of affected communities.¹⁰ 'The people most in need are those who most deserve good design, that's both functional and aesthetically pleasing. Building for these people in this way, while listening to their needs and respecting their culture, is to offer them the dignity they deserve. We provide the spark that helps them rise up again and take ownership of their environment, using the materials, resources and stories that are, in fact, their own.' This approach – one that values humility, co-creation, respect for local building traditions, and the use of local resources, both human and material – is shared by Moroccan architect and anthropologist Salima Naji. She laments the tension between traditional building practices ('Following the earthquake in Morocco in 2023, as in Nepal in 205,

¹⁰ Pour en savoir plus, voir le portrait de Yasmeen Lari paru dans le n°463 de **'A'A'**.
Learn more about Yasmeen Lari in a special feature published in No.463 of **'A'A'**.



Dans le même esprit que Salima Naji, l'architecte marocaine Aziza Chaouni a récemment créé un prototype de logement parasismique près du village de Taalat N'Yacoub, gravement touché par le tremblement de terre de 2023. Le bâtiment associe des briques de terre compressée sans mortier (composées à 95% de terre et à 5% de ciment Durabric, elles présentent une excellente résistance sismique), une charpente en bois de cèdre et une toiture en terre compactée ; les habitant-es ont participé à la conception comme à la construction. En plus d'être peu onéreux, le prototype a été construit en deux mois ; il sera répliqué pour former un village comptant des maisons et infrastructures partagées. **Along similar lines to Salima Naji, Moroccan architect Aziza Chaouni recently developed a prototype for seismic-resilient housing near the village of Talat N'Yaaqoub, which was severely affected by the 2023 earthquake. The house is made of compressed earth bricks without mortar (composed of 95% earth and 5% Durabric cement mix, making it highly resistant to earthquakes), a cedarwood frame, and a compacted clay roof. Future residents were closely involved in its design and construction. In addition to being inexpensive, the prototype was built in two months and will now be used to create a village with houses and shared facilities.**



envers l'extérieur. Ce qui est complètement absurde, c'est de faire venir systématiquement des matériaux exogènes, sans même regarder l'architecture des lieux où l'on opère.» Par cette dernière réflexion, l'architecte fait notamment référence à l'omniprésence du béton armé en Afrique du Nord depuis la colonisation européenne, dont l'utilisation massive et abusive, notamment en «renfort» d'architectures en pisé, serait coupable de milliers de décès et d'effondrements du bâti lors du séisme qui ravagea le Maroc, et particulièrement le Haut-Atlas, en septembre 2023. *«Ce qui tue les gens, ce n'est pas le tremblement de terre mais bien le bâtiment qui s'effondre»*, rappelle Shigeru Ban, insistant sur la responsabilité du corps professionnel des architectes, tant à l'origine qu'en réponse aux catastrophes naturelles.

À propos de l'approche de Yasmeen Lari, qu'elle rapproche de celle de l'architecte bangladaise Marina Tabassum, Salima Naji le soutient : *«Ces femmes architectes prennent véritablement en compte les souffrances immédiates en réfléchissant sur le long terme. Loin des rapports de domination patriarcaux habituels, qui imposent des standards parfaitement inadaptés, elles redonnent confiance aux communautés en leur capacité à surmonter les crises en favorisant d'emblée une horizontalité des savoirs et des savoir faire»*. Surtout, Salima Naji fait état de l'importance de «ré-ancrer» les victimes en les rendant actrices de leur reconstruction, figurée comme littéraire¹¹ : *«Il faut créer un milieu où les populations sinistrées peuvent renouer des relations profondes avec leur environnement. Un processus de reconstruction cohérent peut aussi aider les personnes traumatisées sur le plan psychologique, en leur rendant leur capacité d'agir.»* ▀

¹¹ Lire à ce propos l'article présenté en p.65 consacré au Rohingya Cultural Memory Centre de Rizvi Hassan, un bâtiment mémoriel et cathartique co-conçu par et avec les réfugiés Rohingyas, entre architecture, art, artisanat, histoire et paysagisme.

For more on this subject, see the article on p.65 about Rizvi Hassan's Rohingya Cultural Memory Centre, a memorial and cathartic building co-designed by and with Rohingya refugees, combining architecture, art, crafts, history and landscaping

several rural village communities rebuilt and repaired key buildings in a matter of weeks') and the enduring 'colonised inferiority complex' which would have one believe that material from the North perform better. 'Tapping into local skills and expertise promotes self-reliance during crises, rather than dependence on external aid. It makes no sense to always bring in materials from outside, without even considering what the local architecture looks like.' In saying this, the architect is referring in particular to the omnipresence of reinforced concrete in North Africa since European colonisation. Its massive and abusive use, particularly as a 'reinforcement' for adobe architecture, is suspected of having caused thousands of deaths and the collapse of buildings during the earthquake that devastated Morocco, particularly the High Atlas, in September 2023. 'It is not the earthquake itself that kills people. It is the collapse of buildings,' says Shigeru Ban, who believes that architects as a professional body have a responsibility to help prevent natural disasters and respond to them.

Commenting on Yasmeen Lari's approach, which she likens to that of Bangladeshi architect Marina Tabassum, Salima Naji asserts: 'These women architects genuinely take account of immediate suffering by thinking in the long term. Far from the usual patriarchal systems of domination, which impose totally inadequate standards, they empower communities to overcome crises by immediately promoting a horizontal exchange of knowledge and skills.' Naji also emphasises the importance of 're-grounding' victims by making them figuratively and literally actors in their reconstruction:¹¹ 'We must create an environment where disaster-stricken communities can once again develop strong ties with their surroundings. A coherent reconstruction process can also help traumatised people on a psychological level, by restoring their ability to take action.' ▀